

Prédication du Pasteur Didier Petit à l'Oratoire du Louvre le 13 octobre 2024

« De l'envie de savoir ou comment sortir de l'enfance spirituelle ? »

Genèse 2 : 25 à 3 : 24

Dans de nombreux textes bibliques, une histoire de transformation nous est racontée. Les personnages – Dieu compris – changent d'avis ou de statut, sortent du désespoir pour recommencer à vivre, s'affrontent ou se réconcilient, expriment leurs doutes ou leur confiance, se relèvent après une chute, etc.

Et à propos de chute, justement, le récit de Genèse 3 reçoit souvent ce titre, « La Chute », « La Chute d'Adam et Eve » ou « Le paradis perdu », et ce texte se retrouve presque à chaque fois dans une perspective négative : ce sont les lectures punitives qui l'emportent souvent. Le couple-archétype de l'humanité a été placé devant un choix et, apparemment, il a fait le mauvais puisque la désapprobation de Dieu se traduit par un bannissement. Vivant au commencement dans l'intimité de Dieu, Adam et Eve voient leur petit monde idéal voler en éclat à cause d'une curiosité mal placée : dorénavant, les visites et les conversations avec Dieu vont s'espacer, devenir plus rares et plus compliquées. Après cette histoire, plus rien ne sera comme avant. C'est, du moins, comme cela que ce récit est souvent interprété.

Et c'est vrai qu'à première vue, des relations qui paraissaient normales, confiantes et sans problème se changent en méfiance, et une angoisse insupportable s'invite dans le paysage. La nudité assumée du début devient une gêne qui rend tout problématique après la conversation d'Eve avec le serpent.

Comment comprendre les consignes de Dieu ? Comment comprendre une générosité amputée qui donne accès à tout sauf à un seul arbre dont les fruits paraissent pourtant beaux à voir et bons à manger ? Comment équilibrer un don extrêmement large (« Vous pourrez manger de tous les arbres du jardin... ») avec un interdit incompréhensible (« ... mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, vous n'en mangerez pas ; car le jour où vous en mangerez, vous mourrez ! ») ? Comment harmoniser tout cela ?

Si le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal est interdit parce qu'il donne accès à une connaissance intégrale qui est une prérogative divine, nous avons affaire à un Dieu à la fois jaloux et peureux qui défend âprement son territoire en sachant que chaque centimètre carré de terrain qu'il nous cède dans le domaine de la connaissance est définitivement perdu pour lui ! Dans le dialogue complexe et souvent tendu entre science et religion, ce Dieu-là est souvent

revenu sur le devant de la scène pour légitimer tous ceux qui alimentent la fabrique de l'ignorance. « Il n'est pas bon que l'être humain en sache trop ; s'il en sait trop, aura-t-il encore envie de se prosterner ? », etc. Un Dieu qui craint pour sa sécurité et qui nous préfère ignorants, avons-nous vraiment besoin de lui ?

Mais il y a peut-être un autre Dieu possible, à partir du même texte. Ce qui est recommandé à Adam et Eve pourrait se reformuler comme suit : « Si c'est le désir de connaître qui vous anime, songez que vous serez peut-être submergés par un trop-plein que vous n'avez pas anticipé ! Conseil d'ami : soyez mesurés, prudents, et souvenez-vous que ce que vous ignorez est mille fois plus important que ce que vous savez... » Le Dieu qui apparaît alors, s'il faut lire ce récit de cette manière, est un éveilleur qui nous rappelle nos limites.

Quoi qu'il en soit, le serpent prend la parole. Il y a du vrai dans ce qu'il dit : on ne meurt pas dès qu'on a goûté au fruit, dès qu'on tente par soi-même de discerner ce qui est bon et ce qui est mauvais. Eve puis Adam se portent très bien après avoir partagé cette chose belle à voir et bonne à manger. Le serpent avait raison de dire « Non, vous ne mourrez pas ! ».

La suite est plus ambiguë. Titiller le besoin de savoir en promettant d'être comme des dieux, c'était assez tentant, mais le résultat est bien différent : la première conséquence, c'est la conscience de sa nudité, ou bien de son dénuement. Le mot qui est traduit par « astucieux » ou « rusé » a la même racine que le mot qu'on traduit par « nu » aux chapitres 2 et 3. Le serpent leur promet d'être comme des dieux, mais ils se retrouvent dans le même état que le serpent : rusés, astucieux et souples, mais finalement tout nus, vulnérables, très intimidés devant ce qui reste à déchiffrer. Le serpent leur aurait-il menti ? Ou bien est-il intervenu auprès d'Eve pour leur apprendre à quel point ils sont fragiles, limités, et que le premier pas vers la sagesse est avant tout d'avoir conscience de cette fragilité ? Le serpent n'est-il pas l'auteur du 2^e conseil d'ami, complément indispensable de l'avertissement de Dieu face à l'arbre de la connaissance du bien et du mal ?

De la même manière que le serpent est davantage un éveilleur qu'un manipulateur, la première réaction de méfiance et d'irresponsabilité d'Adam vis-à-vis d'Eve (« Ce n'est pas moi, c'est elle ! ») ne dit pas grand-chose au sujet de leur relation. C'est Eve qui

goûte au fruit en premier ; elle aurait pu tout garder pour elle mais son premier réflexe est d'appeler Adam pour partager le fruit : « Regarde ce que j'ai trouvé : de la beauté, un goût exquis, et des perspectives vertigineuses. Mais je ne mangerai pas cela toute seule, je vais le partager avec toi ! »

Adam s'écriait un peu plus tôt : « Celle-ci est vraiment os de mes os et chair de ma chair ». En tendant le fruit à Adam pour qu'il la suive sur le chemin d'une connaissance responsable et assumée, Eve répond d'une certaine manière : « Toi aussi, tu es os de mes os et chair de ma chair ! Maintenant, viens avec moi ! » Ce n'est pas rien d'entraîner quelqu'un à sa suite, comme Jésus entraînait ses disciples en disant : « Toi, suis-moi ! », c'est évidemment pour ouvrir un chemin d'avenir, où les choses essentielles se fabriquent ensemble et se partagent.

Eve est la première à faire entrer dans l'humain le vertige de la connaissance ; elle est aussi – dans sa conversation avec le serpent – la première à parler comme le fait le serpent : elle ne parle plus à Dieu à la 2^e personne, elle parle de Dieu à la 3^e personne. De son côté, Adam est le premier à ressentir sa nudité gênante, il tutoie encore Dieu au moment où il est interpellé par lui dans le jardin, mais ça ne durera plus très longtemps. Tous les deux, Adam et Eve, prennent conscience de leur petitesse face à Dieu, et de l'impossibilité de tutoyer Dieu durablement, comme s'il était impossible de vivre toute sa vie dans cette proximité/promiscuité dangereuse. Dieu lui-même semble d'accord, puisqu'il leur fait un vêtement qui les aide à supporter leur nudité/dénuement, une belle tunique de peau, comme la couverture d'un beau livre qu'on est certain de relire plusieurs fois. Et parce qu'il sent qu'ils sont prêts, Dieu les envoie vivre un peu plus loin : les deux Tanguy plus que trentenaires quittent enfin le giron familial, il était temps !

Conscients qu'il est temps de mener leur propre barque, Adam et Eve suivent le conseil de Dieu et s'en vont dans un pays où tout ressemble enfin à notre réel : difficile d'enfanter, difficile de tirer sa nourriture du sol, plus facile d'évoquer Dieu à la troisième personne, comme on évoque l'objet lointain d'une quête, tout en gardant la nostalgie d'un tutoiement qui reste encore un besoin, un désir. Il ne leur reste plus qu'à vivre leur vie en se souvenant de leur dénuement, mais sans renoncer au tutoiement du commencement qui donne valeur à leur vie.

La lecture punitive a été longtemps utilisée, et elle l'est encore aujourd'hui. Elle est la lecture préférée de tous ceux qu'effraie le besoin irrépressible qu'ont certaines personnes d'en savoir plus, de ne pas se satisfaire des habitudes qui nous portent, des vieilles manies, des tics de pensée, des vieilles idées qu'on tient pour vraies ou normatives et qui pourtant blessent beaucoup

de monde... Les personnages de cette histoire, tous irremplaçables, disent à la fois la beauté et le risque de rechercher davantage de lumière, sur nous-même et sur tout le reste. Si nous avons dû attendre des tenants d'une lecture punitive et culpabilisante de rechercher ce surcroît de lumière, nous attendrions encore ! Mais si, au contraire de ceux-là nous consentons à être des chasseurs-cueilleurs de lumière, il nous restera alors à vivre le temps qui nous est donné, avec tous ceux qui nous sont confiés et qui sont, chacun à leur manière, « os de nos os et chair de notre chair ».

Une lecture aussi classique que désastreuse a longtemps vu en Adam et Eve les précurseurs d'une culpabilité infinie, d'une dette insolvable : « Voici comment tout a commencé, et depuis, plus rien ne va ! » Pourtant, le récit de la Genèse peut se lire autrement : ce n'est pas nécessairement une séquence faute – aveu – culpabilité – sentence de bannissement, mais peut-être une séquence désir de connaître – émancipation – vertige de la connaissance – acquisition d'une certaine maturité – départ confiant dans le vaste monde.

Adam et Eve quittent la présence d'un Dieu qu'ils ont longtemps tutoyé pour vivre dans l'éloignement et l'invocation distante, à la troisième personne. Ils ont compris comment fonctionne le monde dans lequel ils sont plongés et ils savent qu'ils en sont responsables.

Ils sont sortis de la présence de Dieu avec la conscience très claire d'habiter un monde difficile. Si nous partageons nous aussi cet éloignement, et que nous ne pouvons plus tutoyer Dieu sans songer à ce qui nous sépare de lui, c'est parce qu'il nous fallait un lieu où exercer notre responsabilité. Eh bien, rendre le monde habitable, c'est justement être responsable, ou si vous préférez, avoir du répondant.

Mais admettons que nous ne pouvons pas nous résigner tout à fait à cette invocation à la troisième personne ; il nous reste, au dedans, un autre désir qui est de retrouver un peu de cette proximité idéale des commencements. Voilà pourquoi notre vie de l'esprit est cet aller-retour incessant, entre 2^e et 3^e personne, entre proximité et indépendance, jusqu'au moment où nous serons parfaitement réunis à celui que nous avons perdu de vue.

En attendant, il nous faut rendre le monde habitable. Et chaque fois que nous laissons de côté l'engrenage mortifère faute-aveu-culpabilité-sentence, pour annoncer la grâce du désir de connaître, de l'émancipation et de la confiance, nous rendons à ce monde malmené un peu du sens et de la lumière qu'il a perdus.

Amen.